

"On sent quelque chose derrière les Choses"

En guise d'Introduction : Quelle voix écoutons-nous ?

Je vous propose un voyage « au pays de l'Elu », illustré de chansons, d'images, de paroles, de musiques, de symboles, de films, à priori connus de la majorité d'entre nous.

Chacun peut et pourra ainsi laisser vagabonder son imagination et laisser son attention être interpellée différemment pendant la lecture et par la suite quand bon et bien lui sembleront.

Vous pourrez reconnaître, j'en suis certain au détour de ce travail, entre autre pour

*Les Films : Excalibur, Matrix-Matrix Reloaded-Matrix revolutions, Batman Begins-The Dark Knight-The Dark Knight Rises, Les épisodes de Star Wars, Ben Hur,

Et

*Les chansons, « Caché Derrière » ; Laurent Voulzy et Alain Souchon « Plus près des étoiles » ; Gold, « A Sky Full Of Stars » ; Cold Play,

Je vous propose également une phrase qui peut être notre « guide-refrain-bande annonce » pendant notre cheminement :

« La route quelquefois s'agrément de fables comme le sommeil s'agrément de songes, il faut savoir ouvrir les yeux à l'arrivée, « Ton vouloir, c'est de te venger mais ton besoin est le pardon ».

De la Liberté son épanouissement possible, une grande partie de notre travail est consacré à la lutte à mener pour devenir un homme libéré, donc libre. Libéré des obstacles imposés par l'extérieur et libéré également des contraintes rencontrées à l'intérieur de nous-même. A cette libération effectuée, à cette liberté conquise répond, en miroir, l'épanouissement de l'homme et la réalisation de cet idéal.

Ainsi, après avoir parcouru plusieurs étapes, il semble acquis que celle de l'Elu secret est d'établir la justice en faisant jouer les résultats d'une justice équitable. Pourtant quitter la servitude est une chose...

Une autre est de poursuivre un chemin de liberté, au fil des vicissitudes de notre histoire.

« Derrière la musique le songe

Dans la couleur les autres couleurs

Dans la parole souvent le mensonge

...

Dans le silence la prière

Derrière la prière le silence'

Juste une porte qui s'ouvre dans le rêve »

Après les trois grades symboliques, quatre ordres et d'autres mystères, sous de nouveaux voiles...

Maître Hiram est la figure mythologique centrale de la FM. Il représente l'exemplarité devant la mort et devant la fourberie des trois mauvais compagnons. Il n'est certainement pas nécessaire de

poursuivre son chemin maçonnique au-delà du grade de M. pour être un excellent maçon... mais notre intuition dans la recherche et la quête de la vérité nous souffle un autre message.

Cette intuition venant de la sensation de « Ce vide intérieur » tel celui de Pascal qui le rongait et lui faisait dire : « Je sais que je suis mais je ne sais pas qui je suis. » Une pauvreté qui oblige l'homme au lâcher-prise et qui, du coup, lui permet de naître à lui-même et à se constituer comme sujet. Le mal que nous subissons n'a pas toujours de sens, ne nous apporte que rarement un bénéfice, mais nous pouvons tenter de comprendre ce qui a pu motiver tel ou tel comportement.

Il faut mourir à soi-même pour renaître et se réconcilier avec sa capacité de se relier aux autres. Il s'agit de faire revivre notre part de cadavre, en quelque sorte notre double endormi, de le réveiller, de lui rendre souffle. Pour cela nous devons intégrer le deuil issu d'un meurtre violent, celui d'Hiram, le détenteur fidèle jusqu'au sacrifice du secret qui lui a été confié. Chercher ce qui a été perdu, revenant à chercher, son unité, sa vérité profonde, le centre du cercle Comprendre tout ce qui est éparé en nous, clarifier et équilibrer ce dedans conscient et inconscient de notre intériorité intime et de suffisamment le coordonner avec le dehors des autres, nos semblables.

Le sacrifice renvoie alors au thème de « la mort de la mort », il renverse la vision négative de la mort comme événement absurde et sans signification. Dans l'acte du sacrifice se loge la conception d'une mort qui serait fertilisante, d'une mort renaissante. Nous retrouvons le thème dans plusieurs autres légendes, fictions et mythes plus récents comme Star Wars. Dans l'épisode IV, un nouvel espoir, on voit une séquence fondamentale où le maître Jedi Obi Wan Kenobi se sacrifie volontairement face au ténébreux Dark Vador, archétype du plus mauvais comp et seigneur Sith. Ce geste a pour conséquence directe sur le jeune héros Luke Skywalker qui est en proie à de nombreuses hésitations sur son devenir de Jedi. Le sacrifice d'Obi Wan provoque alors détermination et courage chez le jeune Skywalker qui désire ardemment rendre justice à son maître. En sacrifiant sa propre vie, Obi Wan a suscité chez lui la détermination qui lui manquait sûrement dans son parcours initiatique.

Dans toutes les cérémonies et histoire vécues, nous sommes toujours tous les personnages à la fois et leur somme ; même lorsque ceux-ci ne sont pas gratifiants. C'est une Méthode de « retournement » intérieur, de rencontre de la réalité intérieure et de la réalité extérieure.

D'après Shakespeare, « Le monde entier est un théâtre, et les hommes et les femmes n'en sont que les acteurs ». Il est très courant de rappeler que le théâtre est en quelque sorte le miroir de la vie réelle...

Et il l'affirme : « Et notre vie durant nous jouons plusieurs rôles ». Mais si les hommes sont les acteurs de ce « jeu », restent-ils des hommes jouant leur rôle, ou bien sont-ils totalement prisonniers de leurs rôles. Mais qu'est-ce qui me permet, pourrait-on dire à l'instar de Descartes, de faire la distinction entre jeu et non-jeu ?

C'est le thème d'un certain nombre de films comme « Matrix », où les hommes sont virtuels en se pensant réels, évoluant en toute ignorance de cette manipulation dans une gigantesque « matrice » informatique. Il parviendra à découvrir la supercherie et à se libérer.

Il faut donc agir pour être en capacité de « Bien jouer son(ses) rôle(s) ou son personnage »

Au théâtre, le « bon acteur » est celui qui habite le personnage, qui l'incarne, qui le fait exister pleinement. Assumer pleinement ce rôle, c'est ne pas tricher, ne pas fuir. C'est cette providence qui distribue à chacun le rôle qu'il est appelé à jouer ici-bas. Epictète dit qu'il nous appartient d'être un bon acteur. Notre liberté réside non dans les choses qui nous arrivent mais dans la représentation que nous nous faisons de ces choses. Et nous avons donc toujours le pouvoir de vouloir ce qui nous

arrive, non dans une démarche de résignation, mais dans un mouvement actif d'acquiescement ou d'assentiment. Atteindre ou non la cible est au fond presque indifférent ; l'essentiel pour le bon et véritable acteur, ce à quoi il doit accorder tout son soin, ce qui dépend vraiment de lui, c'est de bien jouer le rôle qui lui est dévolu : l'essentiel est dans l'acte même, dans la perfection de son agir.

Ce «savoir vivre» n'est pas facile : il suffit de rappeler ce qu'en dit Montaigne : «Il n'est rien si beau et si légitime que de faire bien l'homme et dûment, ni science si ardue que de bien et naturellement savoir vivre cette vie.» L'engagement humain, ne serait-ce que par la lucidité qu'il porte, révèle, derrière les différents personnages, la présence d'une « personne » dont le « jeu » subsume tous les rôles particuliers dans lesquels elle apparaît ?

Quoi de plus beau que son expression « faire Bien l'Homme »

Comment le faire bien... « Faire Bien l'Homme »...

« Et Lancelot dans Brocéliande

Dans le roman de la Rosé

Les pierres alignées de la lande

On sent quelque chose derrière les choses...»

La forêt de Brocéliande témoigne de l'existence de lieux de passage entre l'ici-bas et l'outre-monde. Parmi ces lieux, la forêt conjugue les enchantements de la terre, du ciel et des eaux, et peut révéler de merveilleuses apparitions.

Aux frontières de la vie et de la mort, certains secrets inaccessibles aux vivants sont à la portée d'un moribond. C'est le cas dans Excalibur, Perceval dont le corps se balance au bout d'une corde voit son âme pénétrer dans un château où il aperçoit le Graal et où se déroule le service du Graal. Le Vase sacré s'adresse à Perceval et lui demande : « Quel est le secret du Graal ? Qui sert-il ? »

Lancelot lui, fut élevé par Viviane, il avait en réalité pour nom de baptême «Galaad». Néanmoins, jamais il ne connut durant son enfance ce nom car tout le monde l'appelait « Fils de Roi. Jamais il n'entreprit une quête sans la finir, jamais il ne rencontra un chevalier qui fût en mesure de le battre, et jamais il ne perdit un tournoi. A l'origine, c'est lui qui devait réussir la quête du Graal, mais entretenant une liaison adultère avec Guenièvre, il ne put qu'entrevoir les mystères de la Sainte Coupe (ce qui est déjà bien plus que les autres chevaliers). Ce sera son fils, Galaad, qui achèvera cette quête. Un seul chevalier peut donc surpasser Lancelot : son propre fils Galaad.

Dans Excalibur, Lancelot est la proie d'un affreux cauchemar, révélateur de son terrible sentiment de culpabilité : au cours de son rêve, il se dédouble littéralement et le chevalier jumeau qui est sorti de son imagination le combat et le blesse cruellement au côté.

Lancelot décida de franchir la mer afin de tuer les fils de Mordred, pour que jamais ils ne puissent prétendre au trône mais ce qu'Arthur aurait toujours refusé. Car c'est seul le sang de la vie éternelle, le sang de la résurrection qui rendra la santé au Roi Arthur et lui permettra de reprendre le combat contre le représentant du mal suprême qui est Mordred.

Demandons et espérons...

« Et je marche seul sur la lande

Espérant un rayon de là-haut

Mais les pierres de Stonehenge n'ont rien dit

Du tout... »

Les pierres parlent pourtant parfois d'amour...sur la lande

Dans Excalibur, Merlin sent qu'il n'a plus sa place dans ce monde. Il descend dans les entrailles de la terre, où se trouvent les anneaux du Dragon et où coexistent avenir et passé, désir et regret, connaissance et oubli, amour et haine... Merlin a été suivi par Morgane, l'enchanteresse, qui s'empare de ses pouvoirs et prononce le charme qui le fige dans la pierre à jamais. Il ne dit plus rien...jusqu'à ce que l'amour du roi le réveille en frappant la porte des pierres et qu'il puisse lui répondre à nouveau.

En Ille et Vilaine, il est dit qu'un jour, des paysans apportèrent à un seigneur une statue de pierre de la vierge qu'ils avaient trouvée dans un buisson d'aubépine sur la lande du désert. On la déposât dans sa chapelle dédiée à Saint-Michel et qui se trouvait située à la porte du château. Mais À quelques jours de là, des pâtres la virent de nouveau sur la lande et sous le même buisson. On lui édifia alors une chapelle qui occupe la place de l'aubépine abritant la statue.

La lande désertique, les différentes formes de déserts...l'appel du désert représentent toujours l'incontournable, les durées sont variables mais restent toujours symboliques : 1 jour, 3 jours, quarante jours, quarante ans

L'initiation est une invitation à renaître en permanence. Comme le thème du départ des Hébreux hors d'Egypte : être prêt à se mettre en route, à quitter l'esclavage de la facilité pour se lancer à l'assaut du désert dans la merveilleuse aventure de la quête de soi. Nous renonçons à l'acquis une fois pour toutes, pour le changement permanent. Nous sommes dans des Loges de Saint Jean, c'est Jean Baptiste qui paraît dans le désert et accomplit la prophétie d'Isaïe : «À travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur». (Mc 1,3-4)

Rappelons-nous un peu du rituel : « les élus sortirent de la ville avant le jour, afin de n'être vus de personne, marchant par des détours et des pays perdus, sous la conduite de l'inconnu. Ils arrivèrent à vingt-sept milles de Jérusalem, du côté de Joppa, près d'une caverne au bord de la mer, nommée la caverne de Benacar (fils de la stérilité, ou lieu stérile), où Abibala, meurtrier du père, et ses complices avaient coutume de se retirer. En effet, vers la fin du jour, ils aperçurent deux hommes qui marchaient avec précipitation vers la caverne. On les reconnut bientôt pour être des coupables, car, dès qu'ils eurent aperçu la troupe, ils prirent la fuite à travers les rochers, et se précipitèrent dans une fondrière, où les Maîtres les trouvèrent expirants. »

Transportons-nous dans la région de Jérusalem. Sortons de la vieille ville de Jérusalem par la porte de Jaffa, une des huit portes qui percent les murailles. Traversons le désert, sanctuaire naturel et foyer de nombreuses espèces végétales, comme l'acacia. Les chiens sont ici aussi parfois des léopards... Poursuivons vers la mer morte qui est l'endroit le plus bas au monde, qui doit son nom à sa forte teneur en sel qui écarte toute possibilité de vie dans ses eaux ; la « mer du Diable » comme on la surnommait autrefois. Grimpons jusqu'à un sommet la surplombant comme l'ancienne forteresse romaine qu'est Massada, accessible par le Sentier du Serpent.

Aridité, Stérilité de la mer morte...elle est pourtant baignée par le Jourdain, par cette humble rivière qui serpente discrètement à travers la vallée désertique et mortifère de la mer Morte. C'est par là que Le Christ entre en Terre sainte là où Josué est entré.

Qumran, abritant les grottes où les manuscrits de la Mer Morte furent découverts. Les vestiges, remarquablement préservés, étaient à l'origine occupés par une communauté d'esséniens

Autre surprise, au milieu de toute cette aridité finalement très relative, le désert cache aussi une nature luxuriante et des cascades avec le sublime Wadi David au sein de la réserve naturelle d'Eïn Gedi. En plein désert, la réserve naturelle d'Eïn Gedi, est une magnifique oasis avec des sources, des bassins, des cascades, réunion de beauté naturelle et de douceurs ineffables de l'esprit puisque reconnue pour être le lieu où le "Cantique des Cantiques" a été composé.

Lieu également où David, maltraité par Saül, pourchassé par ses armées, réfugié au désert, se retient d'un geste fatal et épargne Saül : «Je ne porterai pas la main sur mon Seigneur le roi qui a reçu l'onction du Seigneur. »«C'est le Seigneur qui sera juge entre toi et moi, c'est le Seigneur qui me vengera de toi, mais ma main ne te touchera pas. »

David laisse alors la place à une autre justice que celle de la loi du Talion. Il s'en remet à un Autre. À Celui-là même dont il a reçu l'Esprit pour confier ce qui ne peut relever du possible de l'humain.

Pour que la trahison, l'injustice, la colère, la blessure insoutenable n'envahissent pas tout le champ de l'existence, de l'imaginaire, des choix à venir.

On sent quelque chose derrière les choses...

Un chien...

Le rêve de chien peut être interprété de différentes façons en fonction de la situation. Rêver d'un chien docile, doux et gentil : «vous êtes invité à prendre l'initiative». Rêver de chien en général : « vous avez un ami fidèle». Enfin partir à la chasse avec son chien ! : « votre assiduité vous sera très profitable ». Parmi de nombreux exemples de chien, celui d'Argus, chien d'Ulysse qui reconnaît son Maître déguisé en mendiant après 20 ans d'absence.

Sachons remercier vivement le personnage du chien, guide, accompagnateur, agent de la providence qui met la vengeance sur la voie de son accomplissement.

Remercions le pour son étroite parenté avec l'au-delà et son rôle de médiateur entre les vivants et les morts, pour son dévouement, pour son flair, parce qu'il représente l'intuition et le discernement nécessaire pour retrouver l'assassin. Il est l'intuition et nous avons l'intuition de le suivre en retour et c'est la seule possibilité pour sortir de nos représentations qui nous enferment.

Alors malgré nos yeux fermés

Et nos cœurs qui portent un voile

Il y a quelque chose caché

Il y a quelque chose caché derrière

Il y a quelque chose caché

Dans les pierres, le feu

Dans l'air,

Dans l'eau claire

Dans les pierres, le feu

Le modèle philosophique le plus évident est l'allégorie platonicienne de la caverne. Dans cette allégorie, un prisonnier est libéré du monde d'illusions dans lequel tous les hommes vivent. Il découvre progressivement la nature de ce qui existe réellement, puis redescend finalement dans la caverne au milieu des illusions que la connaissance de la vérité lui permet de maîtriser dans l'espoir de libérer d'autres prisonniers. L'allégorie de la caverne est comme le dit Socrate une représentation de notre nature considérée sous le rapport de l'éducation et également du manque d'éducation. Perfectionnement de l'esprit humain qui doit passer par plusieurs niveaux de perceptions distincts avant d'accéder à la vérité

Le mythe de la caverne reflète l'image dramatique de la condition humaine, image de dépendance, mais elle est aussi le lieu privilégié des initiations qui correspond à l'approfondissement des origines et qui conduit à prendre conscience, soit à se renouveler soit à être vaincu... »Vincere aut Mori... »

La conscience est en nous même en chacun d'entre nous est l'écho du devoir ; le lieu où nous allons entendre le devoir et trouver la motivation de suivre notre devoir. Kant dit que nous ne sommes libres que lorsque nous obéissons à notre devoir qui peut être formulé par exemple dans l'impératif catégorique. C'est de reconnaître nous-même et tout être humain comme égal à nous même. La raison de chacun, en sa conscience par la symétrie des participants, c'est-à-dire leur égale participation, devoirs de l'humain vis-à-vis de l'humain ; d'une vie authentiquement humaine.

La caverne, la terre, qui est rien d'autre que notre cœur, est appelé à porter du fruit. C'est ce que nous enseigne la parabole du semeur. À nous de lui demander de retirer ce qui nous encombre, les ronces et les pierres et tout ce qui va avec et qui nous empêchent d'entendre, de comprendre et de l'appliquer, que cela nous transforme en profondeur.

La lampe symbolise visuellement les réalités spirituelles. Elle représente l'esprit ou la vérité. Selon Plutarque, la lampe allumée est l'image du corps qui enveloppe l'âme. La flamme lumineuse figure celle-ci, elle se trouve au dedans. La lampe donne l'image de la flamme spirituelle éclairant l'obscurité enténébrée de la caverne. Elle symbolise une infime parcelle de lumière en veilleuse. Elle symbolise l'espérance, la présence de la Providence qui veille sur chaque être. Elle donne cette espérance que rien n'est entièrement enténébré ; « Et Tenebrae Eam Non Comprehenderunt » ; osons aussi y plonger pour la ramener.

La source qui jaillit entre les rochers est la condition indispensable de survie pour tout nomade traversant un désert et il existe un désert plus redoutable que le désert naturel, c'est le désert intérieur où l'être se trouve confronté aux forces antagonistes de la vie, qui revêtent des formes de violence destructrices. La Kabbale compare la vie spirituelle à la source qui sort de la montagne et dont on arrête le courant par un barrage : « l'eau remonte vers la source, mais ne peut pas monter plus haut que la source qui est l'Eternel, source et courant intarissable de bénédiction ».

Je préfère au poignard utilisé comme instrument de vengeance même s'il ne tue personne, celui utilisé comme compagnon de l'épée, ce qui était le cas au moyen âge puisqu'il servait au chevalier de se défendre de la main gauche alors qu'il maniait l'épée de la main droite. Le chevalier médiéval, défenseur de la veuve et de l'orphelin était le champion des causes justes engageant sa vie jusqu'au sacrifice, selon la devise des Elus « Vincere aut mori ».

Prêtons serment...

Sur le livre de la Sagesse et dans Sagesse 1 à 5, Bible de Jérusalem :

«Aimez la justice, vous qui jugez la terre, Nourrissez sur le Seigneur de droites pensées et cherchez-le en simplicité de cœur, Car il se laisse trouver par ceux qui ne le tentent pas, il se révèle à ceux qui ne

lui refusent pas leur foi. Mais les pensées tortueuses éloignent de Dieu ET la Toute Puissance mise à l'épreuve, confond les insensés...

Non la Sagesse n'entre pas dans une âme perverse, elle n'habite pas dans un corps tributaire du péché L'esprit saint qui nous éduque fuit la duplicité, Il s'éloigne des pensées sans intelligence, il s'offusque quand survient l'iniquité... »

« Je voudrais voir

En regardant les étoiles

Caché derrière, caché derrière... »

Philon d'Alexandrie considère que les étoiles sont des intelligences pures et des êtres de bonté. Pour certains, les étoiles sont des fenêtres dans le firmament.

Dans l'apocalypse, Jésus parle de l'étoile brillante du matin et précise ; «celui qui vaincra, je lui donnerai l'étoile du matin». Cette étoile correspond à la planète Vénus qui apparaît en premier. Elle est représentée par 8 branches et correspond exactement avec la 2ème épître de Pierre (1,19) «jusqu'à ce que l'étoile du matin se lève dans les cœurs ». Le jour apparaît avec l'étoile du matin, noyée dans la clarté solaire comme celle de la divinité condensant en elle-même la lumière des autres étoiles comme le fait l'esprit de Vérité.

Au moyen âge Dante a reconnu en Béatrice la Dame lui servant de guide dans son ascension spirituelle.

L'éveil, la voie spirituelle implique que tout être qui a entrevu la lumière doit la faire croître en lui et la servir en la reconnaissant comme son Maître intérieur. En sophrologie, le parcours de la Voie(x) se fait entre veille et sommeil jusqu'à l'éveil permanent de la conscience ; lorsque l'on se coupe de cette dimension transcendante, on devient alors son propre meurtrier.

Revoilà le chien...ou plutôt les chiens...petit et grand

Avec autant d'étoiles brillantes facilement visibles depuis l'hémisphère nord, Orion est peut-être la constellation la plus ancienne et de nombreuses civilisations l'ont tracée, quoique sous des images différentes. Les Sumériens y voyaient un mouton. Les Égyptiens la considéraient comme une offrande à Osiris.

D'après la tradition grecque, le Grand Chien et le Petit Chien représentent des chiens trotant sur les talons du chasseur grec Orion. Le "petit chien" est le compagnon à quatre pattes du chasseur Orion. La constellation du Petit Chien est un compagnon du Grand Chien (Canis Major). Ensemble ils sont les chiens de chasse d'Orion.

Orion est très utile pour déterminer la position d'autres étoiles. En prolongeant la ligne de la Ceinture au sud-ouest, on trouve Sirius (α Canis Majoris) ; au nord-est, on trouve Aldébaran (α Tauri). Une ligne vers l'ouest Bellatrix-Bételgeuse indique la direction de Procyon (α Canis Minoris). Une ligne partant de Rigel à travers Bételgeuse indique Castor et Pollux (α et β Geminorum).

Concernant le mythe d'Orion, nous y retrouvons de nombreuses et différentes versions. En rapport avec notre cheminement, choisissons celle où il retrouve la vue et sort de son aveuglement. En effet cela se réalise alors qu'il marche vers l'orient et son désir de vengeance se transforme en renoncement. Il meurt mais il est transformé néanmoins en modèle exemplaire, en événement sacré puisque que, héros, il subit le processus par lequel un être se transforme en constellation.

Nous sommes des élus...Mais qu'est-ce que l'élus ?

Il est Justice..., justice équitable, quel « programme » :

Pour s'y engager, la très belle parabole des travailleurs de la onzième heure. «Car beaucoup seront appelés, mais peu seront élus... «de cette manière les premiers seront les derniers, et les derniers, premiers. »(Matthieu 22.14)

Quelques scènes du film *Matrix*, sont évocatrices sur ce sujet particulier. Le personnage de Morpheus donne le Choix à l'Elu et lui dit : « La Pilule rouge : «tu l'as senti toute ta vie, jusque-là, il y a quelque chose qui ne colle pas dans le monde, tu ne sais pas ce que c'est mais c'est là, comme une écharde dans ton esprit... qui te rend fou». Quelque chose ne tourne pas rond, le monde n'est pas tragique, il n'est même pas absurde, il sonne creux et il faut passer de l'inquiétude à la certitude est cela n'est pas plaisant. L'Elu se ressaisit comme étranger au monde, c'est la première vérité, celle qui oriente toute la démarche. L'élus n'est pas l'Eveillé et être éveillé ce n'est pas seulement avoir compris où est le Bien mais où est le mal. Selon certaines traditions, les chevaliers en quête du Graal sont amenés à rencontrer une incarnation d'Ysé et à l'embrasser pour obtenir d'elle la réponse qu'ils attendent, comme la Princesse Leia dans *Star Wars 4*

En face de l'Homme «Hiram» il y a une force, un désir d'appropriation illicite des connaissances, secrets et vertus, désir qui est représenté par l'assassin. Mais ce désir d'appropriation illicite, ce désir d'aller plus vite que les choses, ce désir sournois d'aller au fond du temple pour trouver la vérité que l'on pense y être déposée, tout cela se trouve au fond de nous-mêmes, et de chacun d'entre nous.

A partir de là, l'enseignement premier est d'inciter à tuer par lui-même ce désir de ravir à Hiram les secrets, la connaissance et de s'approprier de manière illicite toutes ses vertus et de sa sagesse. Si nous avançons dans cette voie, le grade perd sûrement sa dimension potentiellement choquante, pour se voir au contraire, transcendée.

C'est notre cerveau qui pense, mais penser le modifie en retour à chaque instant. Penser modifie le câblage neuronal qui en retour oriente notre activité cérébrale future. Le cocktail de nos gènes et de notre éducation et notre environnement ne fournit que des prédispositions et non des certitudes...cet espace d'incertitude est le libre arbitre. La plasticité du vivant est telle qu'aucune structure biologique n'est définitivement contraignante. Elle détermine plutôt des potentialités pouvant évoluer tout au long de notre vie sous l'action conjuguée de l'environnement et des actions entreprises, donc de la volonté. Certes, le débat déterminisme / libre arbitre n'est pas tranché en faveur de la liberté. Il n'en demeure pas moins qu'il est bon de laisser un espace qui tient pour évident que les Hommes disposent d'une capacité de choix.

Quel peut être l'impératif en ce cas

Kant nous propose 3 niveaux : «l'habileté, la prudence, la moralité». En passant d'un degré à l'autre, on s'élève peu à peu dans l'objectivité. Il s'agit en quelque sorte d'une «ontologie pratique»

Les fins que poursuit le «prudent» ne sont plus des fins subjectives, purement particulières, mais elles sont communes à l'humanité et en ce sens, on peut dire qu'elles sont plus objectives. Mais elle n'atteint pas encore à l'universalité qui caractérise les fins de la moralité. La preuve en est que, si la morale l'exige, il faut savoir aussi être «imprudent» : le sacrifice librement consenti ne saurait être exclu de l'éthique.

C'est seulement avec les fins de la moralité que nous entrons dans la sphère de l'objectivité véritable. Ici les buts de nos actions s'imposent à nous absolument, de manière totalement objective et non relative à tel ou tel souhait. Ils s'expriment sur le mode d'une loi universelle, valable pour tous, en tous lieux et en tout temps. C'est en nous que nous pouvons trouver les raisons, la raison de mettre en sourdine notre intérêt personnel. Le mérite est lié à cette tension interne entre le particulier des désirs égoïstes et l'universel de la loi dont la vertu consacre le triomphe. En quoi aussi on comprend en quel sens la liberté entendue comme faculté d'arrachement à soi, comme un pouvoir de dire non aux tendances égoïstes, est la clef de voûte de cette morale.

Elus, hommes nouveaux, bénéficiant d'une triple alliance, réconciliés qu'ils sont (puissent être) avec eux-mêmes, qu'ils sont entre eux et aussi avec le divin dont ils vont pouvoir suivre à nouveau la loi et les enseignements. Fin du déchirement, réconciliation avec le divin, et l'Absolu tout au moins comme Ordre.

L'Elu est aussi celui qu'on attend et celui qui combat et qui sauve...

Dans Matrix, le personnage de Séraph, émissaire et protecteur de l'oracle dont la mission est de protéger ce qu'il y a de plus important qui rappelle que « nous ne nous connaissons nous-mêmes vraiment et quelqu'un « d'autre » qu'en le combattant » et « qu'au commencement était l'action ». L'éveil de la conscience est de connaître la vérité comme réalité et qu'il y ait une vérité de l'action. Car la vérité du chemin, ce n'est pas de le connaître, c'est de le parcourir. C'est sur nous-mêmes que nous devons d'abord avoir prise. Du même coup, l'Elu réalise une condition essentielle à l'apprentissage : L'esprit ne peut seul s'éduquer, l'action est indispensable. La connaissance restera inaccessible hors de l'action elle-même. L'esprit se libère de l'illusion ET il y a accès aux potentialités vrais par l'action. Et dans l'action, le combat.

Pourquoi combattre ?

Nouvelle question posée, celle qui reste quand la maîtrise est acquise, soit justement : « pourquoi combattre »

La tâche de l'Elu n'est pas de détruire, comme Néo avec les agents de la Matrice dans Matrix, ce qui ne sert à rien, mais de libérer soi-même et le genre humain de sa servitude.

Mais la fin et le début se rejoignent, la victoire et la défaite coïncident. Cela signifie aucune avancée réelle ? Non un autre chemin commence où ce qui a été accompli à l'intérieur de la caverne doit être poursuivi hors d'elle.

Et l'homme est une fin en soi et doit être traité comme tel. : c'est ce qui fonde sa dignité et permet de postuler sa liberté, ce que Kant a nouveau nommé impératif catégorique « Agis toujours de telle sorte que tu traites la personne humaine, en toi-même comme en autrui, toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen ». Il ne suffit pas de dire aux gens la vérité pour qu'ils désirent se libérer des illusions, la servitude volontaire existe.

Dans Matrix, la réponse du pourquoi combattre est fournie par l'oracle et l'architecte : Quoi faire ? Il faut retourner à la Source, là où le chemin de l'Elu finit. La fonction même d'Elu est de retourner à la Source.

De par ce retour, il se ressaisit. L'Elu est un élu mais pas l'éveillé. Il reste dans l'état trouble, regard embrumé, engourdi d'une mauvaise nuit et s'être mis en route et encore de nuit

Le personnage de Cypher dans Matrix qui est le traître qui veut être rebranché à l'illusion mais en même temps qui réclame d'oublier que c'est l'illusion, veut imposer l'idée que l'ignorance c'est la félicité. Cypher est le réel grand méchant de l'histoire. et comme l'écrit

Pour Platon : « quand il s'agit du bien, personne ne se satisfait plus de ce qui semble l'être, mais qu'on cherche ce qu'il est réellement et qu'en ce domaine dès lors chacun méprise la semblance ! »

Pour Leibnitz :

« La voie : origine de toute chose

Critère de tout jugement

Un prince avisé saisit l'Origine

Et retourne à la Source »,

Source, lieu qui précède la création des formes

Encore faut-il que l'Elu se sauve lui-même...

Les trois principales vertus que l'initié doit développer :

Le champ d'éveil de la conscience, lumière de l'intelligence distinguant le bien du mal, le positif du négatif,

La Charité par la mise en pratique des vertus les plus douces comme la compassion et le sentiment d'humanité,

Le courage et la détermination qui tissent la vertu ou force de l'âme pour accomplir le devoir.

Toute forme d'oppression amène un acte compensatoire nécessaire pour rétablir un équilibre, l'injustice prolonge un état de frustration et de déséquilibre. La violence est l'expression de la non maîtrise des passions. Chacun est responsable de la violence et de ses manifestations. Vouloir pacifier et apaiser une situation conflictuelle correspond à une transformation intérieure. Chacun doit renoncer à tout pouvoir autoritaire et de possession, d'intégrisme dans la pensée et l'action.

Seul le respect de l'autre par un comportement de bienveillance et de tolérance face aux diversités de chacun, permet de juguler toute forme de violence préjudiciable à la concorde.

« Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse », c'est la Ethique de réciprocité , c'est la règle d'or, valable dans les philosophies et religions comme ; philosophie grecque, bouddhisme, confucianisme, christianisme, hindouïsme, Islam, judaïsme, taoïsme, zoroastrisme...

Pour aller encore plus loin dans la règle d'or selon Luc Ferry , adoptons la formule : «Ne laisse pas faire aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse ... »

Et « tout ce que vous voudrez que les hommes fassent pour vous, faites le pour eux » (Matthieu 7,12)

L'acte de faire justice par soi-même correspond à la prise de conscience de la faute commise et la volonté d'en assumer la conséquence définitive. Sur le plan initiatique il est demandé de mettre à mort ses propres potentialités négatives qui correspondent aux désirs de pouvoir et d'avoir.

On peut aisément faire le parallèle entre les assassins d'Hiram traqués et Caïn après le meurtre de son frère Abel. La peur fait de Caïn une bête inquiète et féroce. Les forces passionnelles assaillent la

conscience. Et c'est à elle de les dominer, de les récuser. Mais non pas de les refouler en faisant semblant de les ignorer pour qu'alors échappant à son attention vigilante elles se mettent à saper les fondations de la personnalité.

La conscience est la force transcendante de l'homme et le reflet du principe dans l'homme. En échos et en réponse aux 3 maximes proposées à la méditation, il est donné une réponse :

A « le crime ne peut être impuni, il est répondu que le « crime est puni » par la tête d'Abibalah avec le maillet

A « la conscience est un juge inflexible », il est répondu que « la punition est certaine » représenté par la tête du 2ème meurtrier avec la pince

A « sans un pouvoir légitime la vengeance est criminelle » il est répondu « le ciel nous juge » représenté par la tête du 3ème meurtrier avec la règle.

Apparaît un début de solution avec par exemple la petite éthique de Paul Ricoeur

Pour lui, la question éthique ne naît pas d'autre chose que d'une révolte devant l'injustice, effectivement si nous nous souvenons, enfant des premiers sentiments moraux que nous avons eus, c'était souvent des révoltes devant l'injustice, l'inégal, l'injuste, un bien qui aurait du revenir à quelqu'un d'autre... Il va affirmer que ce qui est premier, ce qui est principal, c'est en réalité l'estime de soi, la réflexivité. Soit. Comment est-ce que je me regarde ? Comment est-ce que je me considère ? Comment est-ce que je peux être heureux de ce que je suis ?

Et il y a aussi l'autre, le « tu ». Le tu que je rencontre parce que le Tu fais partie de mon projet de vie bonne.

Et il y a une troisième dimension, c'est la dimension du Il

Alors, Je, Tu, Il

Il s'agit alors, face à soi, dans la relation à soi, la question de l'impératif catégorique, et le besoin de la portée universelle, qu'elle considère le soi comme un autre, c'est-à-dire enfin se considérer soi-même comme un autre, c'est l'exigence morale, une exigence posée au moi

Portant Succomber au côté obscur est un thème récurrent qui n'épargne ni le vieux sage, ni le jeune téméraire. Dans la sage Star Wars, Anakin Skywalker qui est censé être l'élue qui rééquilibrera la Force abandonne l'éthique des Jedi pour servir Dark Sidious. Mais il faut se rappeler justement que c'est la peur de perdre celle qu'il aime et le décès de sa mère esclave qui vont déclencher chez lui ce sentiment de haine et de colère qui le feront basculer. Comme le dit Maître Yoda «la peur mène du côté obscur de la Force». Quel est notre ouvrage glorieux, si ce n'est sans doute son temple, symbole sacré et éternel du temple intérieur, intime, secret et sacré de chacun, conscient et inconscient personnel et collectif, temple allégorie de l'équilibre difficile et précaire que tout initié peut chercher dans le Face à Face.

Pour pouvoir devenir un homme vrai en toutes circonstances, il faut comprendre, analyser, apprivoiser, régir ses pulsions peu contrôlées, maîtriser ses peurs, et faiblesses, surmonter traumatismes et souffrances. Combat des profondeurs, combat pour vaincre ses manques, ses propres angoisses et sans en mourir

Mais alors Quelle peut être l'inspiration-aspiration de l'Elu ? Y-aurait-il une récompense ?

« Alors malgré nos yeux fermés

Et nos cœurs qui portent un voile

Je voudrais voir les cavaliers

En regardant les étoiles... »

La récompense n'est pas dans le mérite d'acquisition d'une connaissance, mais dans la réalisation de soi dans un état d'éveil spirituel et humain. Cet état de réalisation spirituelle, pour reprendre le thème de René Guénon, permet de vivre cette connaissance, de s'y construire, et de par son exemplarité et ses actes, de bâtir une nouvelle humanité, qui toute entière pourra rentrer dans le secret et son partage.

La récompense potentielle et ouverte à travers notre pratique est la simplicité, l'humilité, l'effort à vivre la Vérité, du renoncement à notre surdité vaniteuse, à ne pas vouloir entendre ce qui ne nous plait pas. C'est la disponibilité croissante à accueillir le murmure de la Parole du divin et s'en nourrir, en habiller nos actes, pour accepter le changement permanent de soi, qu'il est proposé à chacun d'entre nous de mettre en pratique. Chez les grecs, justice et vengeance sont confondus dans la figure mythologique de Némesis, déesse qui réprouve l'Hybris (orgueil, démesure) l'hybris, c'est-à-dire de l'orgueil qui pousse au crime

Nous l'avons vu dans une des versions du mythe d'Orion, où il retrouve la vue et sort de son aveuglement alors qu'il marche vers l'orient, le désir de vengeance d'Orion, ou plutôt son renoncement aboutit à sa mort mais le transforme en modèle exemplaire, en événement sacré puisque ce héros subit le processus par lequel un être se transforme en constellation.

Edmond Dantès, comte de Monte Cristo part vers l'orient après avoir accompli sa vengeance afin certainement de retrouver la paix avec lui-même. Bruce Wayne, Batman, the dark Knight entre dans la carrière de héros pour venger la mort de ses parents abattus de sang froid dans une ville corrompue.

A propos du dernier film qui retrace l'histoire de Judah Ben-Hur, un prince accusé à tort de trahison par son frère adoptif, Messala, Morgane Freeman souligne lui-même que c'est : « Une histoire qui mérite d'être racontée et plusieurs fois s'il le faut » car « Il y a beaucoup de choses dans cette histoire dont nous pouvons apprendre, nous les humains : la rédemption, la tolérance, le pardon, l'amour »

Dans la bible, le combat pour devenir soi-même est décrit par Jacob qui lutte avec Dieu ; « Or, quelqu'un luttait avec lui jusqu'au lever de l'aurore » (Livre de la Genèse, chapitre 29, versets 16-30)

Jacob est en route vers la terre de la Promesse, vers sa terre. Mais Jacob a peur. Il a invité son frère Esaü à le retrouver. Il veut l'honorer de ses cadeaux. Il a toujours compté sur ses propres forces, sa volonté et son intelligence rusée. Mais voilà qu'il craint. Si ce voyage de la Promesse de toutes les bénédictions, s'avérerait être celui de la mort ? Avant d'affronter son frère, Jacob s'isole. C'est seul qu'il doit affronter l'adversaire. Seul et à mains nues. Voici qu'un homme lutte avec lui. On ne sait pas qui est cet homme : Jacob lui-même ? un ange ? Qu'importe à vrai dire. Ce qui compte vraiment, c'est que Jacob fasse ce combat et qu'il s'agisse d'un corps à corps et qui comporte un Face à Face.

Jacob se bat, jusqu'au jour levant et refuse, malgré sa blessure, de le lâcher tant qu'il n'est pas béni par cet inconnu. C'est le seul texte à priori de la Bible où la bénédiction s'obtient à la suite d'un combat. Qu'est-ce que ce combat ? Sinon avant tout un combat intérieur.

Un combat pour assumer qui il est, la violence qui l'habite et ses comportements faux. C'est là où il n'était jamais allé-« symbolisé par le creux de la cuisse »- en lui, qu'il se laisse enfin toucher. Creux de la cuisse, lieu de la parole donnée, du serment, dans la symbolique du proche orient ancien.

Ainsi l'adversaire a-t-il mis le doigt sur ce qui est blessé en Jacob, l'endroit du mensonge. Une authentique bénédiction va advenir au lieu même de la blessure et Jacob va enfin pouvoir assumer son nom propre. Plus besoin de ruses ni de tromperies. Un jour nouveau se lève.

De Haller, théologien, physicien, médecin disait : «Le néant engloutirait dans son gouffre tout le règne des êtres comme une goutte d'eau s'il n'y avait pas l'amour». Il y a place non seulement pour la justice, mais aussi pour l'amour.

«Les erreurs ne se regrettent pas, elles s'assument», « La peur ne se fuit pas, elle se surmonte», a dit d'abord Simone Veil et «L'amour ne crie pas, il se prouve »,

Un auteur ajoute : «Ces phrases montrent que Simone Veil préférait l'action au discours, le geste à la parole et que nous sommes ce que nous faisons»

Plus près des étoiles, Gold

« Ils parlent à demi-mots

A mi-chemin entre la vie et la mort

Et dans leurs yeux mi-clos

Le soleil, le soleil brille encore

Une île de lumière

Un cerf-volant s'est posé sur la mer

...

Un peu plus près des étoiles

Au jardin de lumière et d'argent

Pour oublier les rivages brûlants

Un peu plus près des étoiles

A l'abri des colères du vent »

(Quelle) Peut-être la récompense d'une âme éveillée...

«A l'interrogation de l'âme éveillée, demandant qui donc es-tu, à la jeune fille qui s'avance et dont la beauté resplendit plus que tout autre beauté jamais entrevue au monde terrestre, elle répond « je suis ta propre Daênâ, ce qui veut dire : je suis en personne la foi que tu as professée et celle qui te l'inspira, celle pour qui tu as répondu et celle qui te guidait, celle qui te réconfortait et celle qui maintenant te juge, car je suis en personne l'image proposée à toi-même dès la naissance de ton être et l'Image enfin voulue enfin par toi-même. J'étais belle et tu m'as faite encore plus belle... »

Daênâ qui est l'Ange de la foi de Henri Corbin est l'idée céleste de tout être humain.

Peut être «un medley» de « Caché derrière », « A Sky Full Of Stars » et « Plus près des étoiles » :

« Je voudrais voir les cavaliers

En regardant les étoiles.../ »

« Ils parlent à demi-mots

A mi-chemin entre la vie et la mort

Et dans leurs yeux mi-clos

Le soleil, le soleil brille encore

Une île de lumière

Un peu plus près des étoiles

Au jardin de lumière et d'argent

Un peu plus près des étoiles

A l'abri des colères du vent.../ »

« Je vais te donner mon cœur

Parce que tu es un ciel, un ciel plein d'étoiles

Et parce que tu éclaires le chemin...

Car dans un ciel, dans un ciel plein d'étoiles

Je pense t'avoir vue...

Car dans un ciel, dans un ciel plein d'étoiles

Je pense te voir.../

Alors pourquoi ne pas vivre en étant « Pèlerins et des Chevaliers errants de l'Altérité »

L'Esprit, dont les symboles sont le vent et l'oiseau, est ouverture. Il vient nous visiter, nous habiter, pour nous faire sortir de nous-mêmes. Il est mouvement et liberté. «Il souffle où il veut» (Jean 3,8).

Le romancier Chrétien de Troyes a donné à la chevalerie l'une de ses plus belles illustrations en créant le personnage du "chevalier errant". Au début du Chevalier au Lion, Calogrenant part en quête d'aventure, seul, armé de pied en cap, comme un chevalier doit l'être. Au paysan qui lui demande qui il est, il répond : «Je suis un chevalier qui cherche l'introuvable. Ma quête a duré longtemps et pourtant elle est restée vaine.»

La fonction chevaleresque implique la lutte contre le mal, la maîtrise de soi et une éthique morale par la mise en pratique de sentiments nobles et élevés dont la générosité et la grandeur d'âme, au service du malheureux et de l'opprimé. On retrouve encore cet état d'esprit dans la devise «vaincre ou mourir». La chevalerie connaît un de ses prolongements par l'enseignement des vertus et les récompense aux Elus de leur pratique.

«Pèlerin et Chevalier», nous pourrions poursuivre notre chemin à la rencontre paradoxale de l'Autre, pour prendre conscience de notre ipséité. Car c'est bien la rencontre de l'Autre qui renforcera la nécessité de l'introspection et protection des excès du narcissisme. L'Autre me rassemble en me nommant comme une entité individualisée appartenant à un Tout. Et la perception du Tout ne peut se faire qu'avec l'Autre.

Devoir et au être au service du devoir... Pour être serviteur de l'Altérité, œuvrer contre une tendance qui voudrait réduire l'Autre au même, ou contre cette forme d'égoïsme et d'orgueil qui voudrait transformer l'Autre. Défendre la reconnaissance d'Autrui, pour permettre d'espérer un monde commun organisé grâce au Logos, une coexistence avec l'Autre, un « vivre ensemble ».

Nous sommes des voyageurs, des migrants, notre progression initiatique nous le rappelle à chaque degré. Tout a commencé par une coexistence avec soi-même... Nous sommes tous aux croisements d'identités qui s'opposent ou se rassemblent. Nous acceptons ces ambivalences pour rendre notre être cohérent. Et c'est bien le métissage qui renforce notre unicité.

Tâchons de mettre en œuvre les Vertus par l'Altérité : avec la Foi en l'Homme, avec la mise en résonnance des cœurs, et avec l'Espérance de participer, à sa mesure, à la construction ou la reconstruction d'un espace sacré permettant l'émergence, même fugace et/ou fulgurante d'une « commune-(ré)union ».

Pour terminer puisque nous sommes engagés à aller voir à l'intérieur des lumières, comme à l'intérieur des ténèbres, ce texte permettant à chacun de poursuivre sa méditation au présent-passé-futur. :

« Il y a bien longtemps dans une galaxie lointaine, très lointaine... »

« le Maître des Lumières » du judaïsme pré-monothéiste :

« Au commencement, il n'y avait que le souffle,

Le souffle de la vie, le souffle de la mort,

Les esprits naquirent de ce souffle.

Ces esprits voyageaient en permanence,

Dans l'espace de lumière et le temps infini [...]

Fils de l'Homme regarde !

Contemple la force joyeuse de la vie des mondes...

Apprends à te connaître

Apprends à connaître le monde, ton monde.

Ressens les vibrations de la force de vie qui est au plus profond de toi

Et autour de toi [...]

Regarde à l'intérieur des lumières...

Recherche-les et immédiatement elles te trouveront... ».

Annexes

Chansons :

Caché Derrière - Laurent Voulzy, Alain Souchon

Et Lancelot dans Brocéliande

Dans le roman de la Rosé

Les pierres alignées de la lande

On sent quelque chose derrière les choses/

Derrière la musique le songe

Dans la couleur les autres couleurs

Dans la parole souvent le mensonge

Je t'aime/

Alors malgré nos yeux fermés

Et nos cœurs qui portent un voile

Je voudrais voir les cavaliers

En regardant les étoiles/

Dans le silence la prière

Derrière la prière le silence'

Juste une porte qui s'ouvre dans le rêve

C'est tout/

Alors malgré nos yeux fermes

Et nos cœurs qui portent un voile

Je voudrais voir les cavaliers

En regardant les étoiles/{Chœurs: Il y a quelque chose caché derrière}

Il y a quelque chose caché

Il y a quelque chose caché derrière

Il y a quelque chose caché

{Chœurs : Dans les pierres, le feu

Dans l'air, clans l'eau claire

Dans les pierres, le feu

Les nombres, dans les rondes...}/

Et je marche seul sur la lande

Espérant un rayon de là-haut
Mais les pierres de Stonehenge n'ont rien dit
Du tout/
Alors malgré nos yeux fermés
Et nos cœurs qui portent un voile
Je voudrais voir les cavaliers
En regardant les étoiles/
Il y a quelque chose caché derrière
Il y a quelque chose caché/
Alors malgré nos yeux fermés
Je voudrais voir les cavaliers
En regardant les étoiles/Caché derrière, caché derrière...
Et Lancelot dans Brocéliande
Dans le roman de la Rosé
Les pierres alignées de la lande
On sent quelque chose derrière les choses/

A Sky Full Of Stars (Un ciel Plein d'Etoiles) - Cold Play

{Un Ciel Plein d'Etoiles}/
Parce que tu es un ciel, un ciel plein d'étoiles
Je vais te donner mon cœur
Parce que tu es un ciel, un ciel plein d'étoiles
Et parce que tu éclaires le chemin/
Je me fiche de tout, continue et démolis moi
Peu importe tant que c'est toi
Car dans un ciel, dans un ciel plein d'étoiles
Je pense t'avoir vue/
Parce que tu es un ciel, un ciel plein d'étoiles
Je veux mourir dans tes bras, dans tes bras
Parce que tu brilles plus lorsque qu'il fait sombre
Et pour ça je vais te donner mon cœur/

Je me fiche de tout, continue et démolis moi
Peu importe tant que c'est toi
Car dans un ciel, dans un ciel plein d'étoiles
Je pense te voir
Je pense te voir/
Parce que tu es un ciel, un ciel plein d'étoiles
Une vue paradisiaque
Une vue paradisiaque/

Plus près des étoiles - GOLD

Ils parlent à demi-mots
A mi-chemin entre la vie et la mort
Et dans leurs yeux mi-clos
Le soleil, le soleil brille encore
Une île de lumière
Un cerf-volant s'est posé sur la mer
Un vent de liberté
Trop loin, trop loin pour les emporter

Un peu plus près des étoiles
Au jardin de lumière et d'argent
Pour oublier les rivages brûlants
Un peu plus près des étoiles
A l'abri des colères du vent
A peine un peu plus libres qu'avant

« Fil rouge » : « La route quelquefois s'agrément de fables comme le sommeil s'agrément de songes. Il faut savoir ouvrir les yeux à l'arrivée » : Amin Maalouf

Films :

Excalibur
Matrix-Matrix Reloaded-Matrix revolutions
Batman Begins-The Dark Knight-The Dark Knight Rises

Discours historique Elu :

La pompe funèbre étant finie, et les travaux repris, Salomon n'eut pas de soin plus pressant que la perquisition des meurtriers d'Hiram, pour leur faire subir une punition proportionnée à leur crime. L'absence de trois Compagnons et de leurs outils, instruments de leur forfait, ne laissa aucun doute sur les coupables. Le plus vieux des trois, comme le plus criminel, fut désigné spécialement par le nom infâme d'Abibala, meurtrier du père. Un inconnu vint se présenter à la porte du palais, et s'étant fait introduire en secret auprès du Roi, lui révéla le lieu de la retraite des malfaiteurs. Salomon ne voulut confier à aucun étranger une commission si délicate ; mais, assemblant pendant la nuit le Conseil extraordinaire des Maîtres, il leur déclara qu'il avait besoin de neuf d'entre eux pour une commission importante, qui demandait du courage et de l'activité ; qu'il connaissait leur empressement et leur zèle ; qu'il ne voulait accorder de préférence à aucun d'eux, que le sort seul en déciderait, et que le premier que le sort aurait désigné serait le chef de l'entreprise. Il fit donc jeter devant lui tous les noms dans un scrutin. Le premier nom qui sortit fut celui de Joaben : il fut le chef de l'entreprise. Les huit autres furent élus successivement. Salomon congédia les Maîtres, et retint près de lui les neuf Elus. Il se retira avec eux dans le lieu le plus reculé des travaux ; là, il leur exposa la découverte qu'il venait de faire à l'aide d'un inconnu. Ils concertèrent entre eux les mesures qu'il fallait prendre pour réussir. Les Elus prêtèrent serment de venger la mort d'Hiram. Ils prirent pour mot de reconnaissance le nom du plus coupable, et sortirent de la ville avant le jour, afin de n'être vus de personne, marchant par des détours et des pays perdus, sous la conduite de l'inconnu. Ils arrivèrent à vingt-sept milles de Jérusalem, du côté de Joppa, près d'une caverne au bord de la mer, nommée la caverne de Benacar (fils de la stérilité, ou lieu stérile), où Abibala, meurtrier du père, et ses complices avaient coutume de se retirer. En effet, vers la fin du jour, ils aperçurent deux hommes qui marchaient avec précipitation vers la caverne. On les reconnut bientôt pour être des coupables, car, dès qu'ils eurent aperçu la troupe, ils prirent la fuite à travers les rochers, et se précipitèrent dans une fondrière, où les Maîtres les trouvèrent expirants.

Joaben, un peu écarté de ses camarades, aperçut le chien de l'inconnu, qui dirigeait sa route vers la caverne, ayant l'air de suivre quelqu'un à la piste. Ce zélé Maçon y court seul, et y pénètre par une descente fort raide, de neuf degrés, taillée dans le roc. Il aperçut, à la faveur d'une lampe, le traître qui venait de rentrer, et qui se disposait à se reposer. Ce malheureux, saisi de frayeur à la vue d'un Maître qu'il reconnut, se sacrifia lui-même en se plongeant un poignard dans le cœur. Joaben se saisit du poignard du traître, et sortit victorieux de la caverne. Il aperçut en sortant une source d'eau qui jaillissait d'entre les rochers ; il y courut se rafraîchir et remettre ses sens agités. Les Elus résolurent de laisser les corps en proie aux bêtes féroces ; ils s'emparèrent des têtes des trois scélérats, et repartirent dès le soleil couché. Ils se rendirent la nuit même à Jérusalem, où ils surprirent agréablement Salomon, en lui rendant compte de leur expédition. Il témoigna aux neuf Maîtres la satisfaction qu'il en avait, et voulut qu'ils portassent le nom distinctif d'Elus. Il leur ajouta six Maîtres qui n'étaient pas de l'expédition, ce qui forma le nombre de quinze Elus, au lieu de neuf qu'ils étaient dans le principe. Ils obtinrent, pour marque de décoration, une grande écharpe noire qui leur passait de l'épaule gauche à la hanche droite et au bout de laquelle était un poignard à poignée d'or. Les mots de reconnaissance et leurs signes furent analogues à l'action qu'ils venaient de faire.

Par la suite, leur emploi fut l'inspection générale, à quoi les rendaient propres l'ardeur et la sévérité qu'ils avaient montrées. Lorsqu'il était question de rendre compte ou de procéder au jugement de

quelque Maçon, le Roi les assemblait extraordinairement dans un lieu secret. L'inconnu, qui n'était qu'un pâtre, fut amplement récompensé. Il entra dans le corps des Maçons, et par la suite, quand il fut suffisamment instruit, il y obtint une place d'Elu. Les têtes des scélérats restèrent exposées pendant trois jours dans l'intérieur des ouvrages, avec l'instrument qui avait servi à leur attentat ; au bout de ce temps, elles furent consumées par le feu, leurs cendres jetées au vent, et leurs outils brisés. Le crime et la punition furent un secret. Salomon voulut qu'il restât concentré parmi les Maçons. La vengeance étant accomplie, il ne s'occupa plus que de mettre fin à son ouvrage.